

L'historien et le voyage

Serge Pallascio

Number 127, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83721ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pallascio, S. (2016). L'historien et le voyage. *Cap-aux-Diamants*, (127), 40–41.

L'HISTORIEN ET LE VOYAGE

Après 8 ans de collaboration et 33 chroniques, « Exposition » joue d'audace et devient « L'œil américain ». On objectera que l'expression cède au goût du jour. Lisez plutôt ceci. « J'ai vu ça, moi, au premier coup d'œil en entrant... J'ai l'œil américain ». L'auteur : Gustave Flaubert dans *Madame Bovary* (1857). Troisième partie. Chapitre 2.

Avoir « l'œil américain », c'est porter un regard sans complaisance. Pas juste un regard, mais un regard juste sur l'horizon culturel : les expositions muséales, les beaux livres dans lesquels l'art et l'histoire se côtoient, des rencontres avec des personnes qui parlent avec passion de leur rapport à l'Histoire. « Le langage, c'est la maison qu'habite l'homme », dit le cinéaste Jean-Luc Godard dans son film *Deux ou trois choses que je sais d'elle*.

Pour son coup d'envoi, « L'œil américain » a rencontré l'historien et auteur Barry Lane.

Barry Lane est arrivé au Québec le jour où le Parti québécois remportait sa première campagne électorale. « C'était le 16 novembre 1976. Le climat était électrisant », se remémore-t-il avec nostalgie. L'historien est également un grand voyageur. Il se déplace avec la même aisance dans le temps et l'espace. Son livre *Canadien Pacifique : l'empire du voyage*, publié l'an dernier aux éditions Sylvain Harvey, offre un panorama iconographique fascinant sur l'apparition d'un nouvel art de vivre. *Cap-aux-Diamants* va plus loin avec Barry Lane alors qu'il est question de voyage, d'identité et de Dieu.



Barry Lane vu par Serge Pallascio. À l'arrière-plan, *Cocktail sur la patinoire du Château Frontenac* (1945) du photographe Nicholas Morant.

Serge Pallascio : Quelle signification accorde-t-on au voyage en Amérique au XIX^e siècle?

Barry Lane : Les voyageurs du XVIII^e siècle étaient des aristocrates européens qui partaient pendant un an pour se cultiver. Ils allaient jusqu'à Rome pour retrouver les sources de l'Empire. Les voyageurs des XIX^e et XX^e siècles dont je parle sont des commerçants américains qui voyagent pour se dépayser et découvrir le pays.

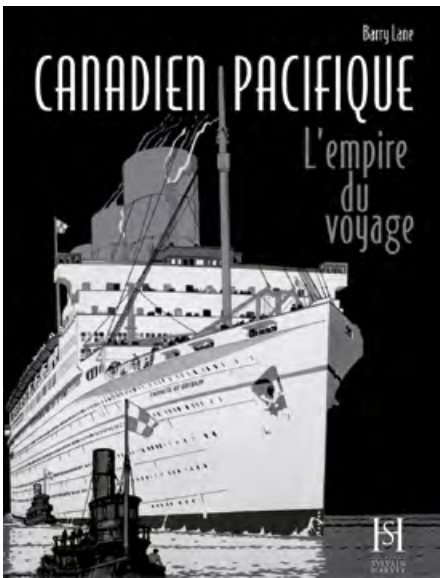
Pour eux, l'Amérique du Nord est un empire. Ils viennent chercher aux chutes Niagara la volonté de conquérir toute l'Amérique du Nord jusqu'à l'Alaska et les Rocheuses.

S.P. : Le voyage est donc aussi identitaire?

B.L. : En effet. Les bourgeois qui voyagent sont plus individualistes et plus romantiques. Ils cherchent à se réaliser à travers la Nature qui est le lien avec Dieu.

S.P. : Votre livre porte le sous-titre « l'empire du voyage ». Pourrait-on dire également « l'empire qui voyage »?

B.L. : Le Canadien Pacifique offre, aux Britanniques qui veulent voyager à travers l'Empire, la possibilité d'explorer l'inconnu dans des bateaux et des trains dont le confort est tout à fait *british*. À partir de l'Angleterre, on traverse l'Atlantique en bateau du Canadien Pacifique; par la suite, on traverse le Canada en train du Canadien Pacifique.



À l'ouest, on reprend un bateau du Canadien Pacifique jusqu'à Yokohama ou Hong Kong. Cela représente la moitié du globe. C'est ainsi que l'Empire britannique se prolonge partout dans le monde. Le fondateur du Canadien Pacifique dira un jour : « Notre chemin, c'est le nouveau chemin vers l'Orient ».

S.P. : En quoi la fondation du Canadien Pacifique est-elle un fait historique important pour le développement socioéconomique du Canada?

B.L. : Sans ce chemin de fer, il est fort possible que les Américains se seraient emparés de toute la côte ouest du continent. Les chemins de fer qu'on construit au XIX^e siècle sont des actes

politiques. Les Canadiens anglais avaient la conviction que le Canada devait contrôler son territoire de l'Atlantique au Pacifique pour que ce pays acquière la prospérité et la stabilité.

Ce qui intéresse avant tout l'historien Barry Lane, c'est l'aspect humain d'un événement ou d'une époque. « J'essaie de trouver une petite histoire qui peut être racontée simplement, mais qui va aussi ouvrir la porte à la complexité ». Ainsi en est-il de son livre Canadien Pacifique : l'empire du voyage. On a simplifié le texte pour laisser parler l'image qui occupe la majorité de l'espace rédactionnel. Mais Barry Lane est déjà ailleurs. La Russie titille son intérêt tout en reconnaissant que « le Canada a quatre histoires qui sont uniques au monde : le Canadien Pacifique, les Amérindiens, la Nature et... les Québécois ».

BARRY LANE EN CINQ TEMPS

Être historien. « Le romancier et essayiste israélien Amos Oz disait : "On n'a pas le choix de nos choix". Les raisons pour lesquelles on fait ce qu'on fait sont tellement complexes. »

Historien de référence. « Tony Judt (1948-2010), un écrivain britannique d'origine juive aux idées très progressistes. »

Fait historique. « Les guerres de 1914-1918 et de 1939-1945 ont changé le monde. L'Ancien Monde s'est écroulé pour faire place à un nouvel ordre dont nous sommes peut-être la fin. »

Œuvre littéraire. « *Guerre et paix* de Léon Tolstoï, un roman où fiction et histoire se marient avec bonheur. »

Autoportrait. « Si je n'étais pas historien... j'aurais aimé être matelot. »

Serge Pallascio

WWW.CAPAUxDIAMANTS.ORG

À VOS SOURIS! VISITEZ LE SITE WEB!



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX-DIAMANTS